



World Library and Information Congress: 70th IFLA General Conference and Council

22-27 August 2004
Buenos Aires, Argentina

Programme: <http://www.ifla.org/IV/ifla70/prog04.htm>

Code Number: 031-S
Meeting: 87. Acquisition and Collection Development
Simultaneous Interpretation: Yes

La fracture numérique en Amérique Latine : une étude de cas

Irene L. de Munster
Duke University, EU

Résumé :

Dans cette communication, je me propose de donner un bref aperçu de que l'on appelle « la fracture numérique ou éducative », fracture qui touche tant de citoyens dans le monde. J'insisterai ensuite sur les efforts entrepris par les professionnels de la Bibliothèque Max von Buch (Université de San Andrés) pour surmonter cette fracture et pour offrir les services de recherche indispensables pour les étudiants et chercheurs de l'université.

Définition :

La « Fracture numérique » (et j'ajouterais fracture de l'information) a été définie comme un manque ou même une impossibilité d'accéder à l'information ou d'acquérir des nouvelles technologies (ordinateurs, logiciels, connexion). Un fossé, qui tend à se creuser existe entre ceux qui peuvent accéder aux nouveaux outils de l'information et de la communication tels que les téléphones, les téléviseurs ou l'Internet et ceux qui sont trop pauvres pour les acheter. En d'autres termes, il existe un fossé entre les nantis et ceux qui n'ont rien.

Comblé ce fossé au niveau local (racial, sexuel, physique, handicapé physique ou économique), national ou international, ne signifie pas seulement fournir des ordinateurs à ceux qui ont en besoin. Mais cela veut dire aussi les former pour l'utilisation des ordinateurs et le plus important, c'est d'ailleurs à ce niveau que nous bibliothécaires avons un rôle à jouer, leur apprendre comment accéder à l'information. Certes, l'accès veut dire savoir où est située l'information mais aussi comment la comprendre et comment en faire un bon usage..

Selon l'IFLA, pour surmonter cette fracture, il faut d'abord créer dans les combler cette dans les bibliothèques et centres d'information un environnement permettant un accès libre et équitable à l'information, de même qu'une liberté d'expression et une participation au monde

de la connaissance **(1)**. Il faut comprendre que cette fracture dans l'accès à l'information qui existe dans diverses sociétés est un problème critique aujourd'hui.

Ce n'est pas seulement un problème propre aux pays du en voie de développement. Beaucoup d'entre nous voudraient le croire. C'est un problème mondial, un problème endémique qui a marqué l'humanité depuis des siècles et qui s'amplifie dans notre nouvelle société de l'information, comme le souligne Castells. Il existe un fossé de l'information entre les pays instruits et ceux non instruits, parmi les différentes classes sociales et également au niveau mondial entre pays industrialisés et pays en voie de développement. Ce que nous ne connaissons pas encore mais que nous pouvons déjà deviner, c'est l'impact que cette fracture aura sur notre société.

L'un des objectifs de l'IFLA et qui devrait être le nôtre, est de vouloir comprendre et d'appliquer le concept de formation et d'apprentissage durant toute la vie à l'ensemble de la planète.

Arrêtons-nous quelques minutes sur les mots **(2)** du secrétaire des nations Unies, Kofi Annan lorsqu'il évoque l'importance d'avoir un accès quotidien aux informations et à l'éducation : « L'accès habituel aux journaux et à l'information peut promouvoir le commerce, l'éducation, l'emploi, la santé et la richesse... tous les ingrédients essentiels de la démocratie »

Une enquête pilotée par NUA Internet Surveys en septembre 2002,**(3)** montre que 605.5 millions de personnes sont connectées à Internet

Afrique	6.31 millions
Amérique latine	33.35 millions
Asie / Pacifique	187.24 millions
Europe	190.91 millions
Moyen Orient	5.12 millions
Canada / Etats Unis	182.67 millions

Résumé de la situation en Amérique latine

On peut constater une croissance considérable des connections à l'Internet dans quelques pays latino américains ces dernières années, comme l'indiquent les résultats de l'enquête réalisée par NUA Internet Surveys. **(4)**

Nous ne mentionnerions que quelques exemples :

Argentine : de 0.85% (330.000) de la population totale en décembre 1998 à 10.38% (3.88 millions) en juillet 2001

Brésil : de 1.4% (2.35 millions) en décembre 1998 à 6.84% (11.94 millions) en juillet 2001

Chili : de 1.30% (200.000) en juin 1997 à 20.02% (3.1 millions) en décembre 2001

Mexique : de 0.38% (370.000) en novembre 1997 à 3.36% (3.42 millions) en juillet 2001

Pérou : de 0.12% (31.000) en octobre 1997 à 10.73% (3 millions) en décembre 2001

Uruguay : de 0.27% (9.000) en octobre 1997 à 13.61% (400.000) en décembre 2001.

Le groupe américain **(5)** estimait qu'à la fin de 2003 il y aurait environ 1.2 millions d'adhérents aux services accès haut débit (ADSL) en Amérique latine, avec le Brésil, comme pilote de la région (61% des abonnements) et le Mexique triplant ces propres adhésions par rapport aux années précédentes. Cependant, dans le marché du câble, 2^{ème} option la plus utilisée après l'ADSL, Le Mexique verrait une croissance de 30% des abonnements, croissance la plus importante de la région.

N'oublions pas - ce ne sont que des estimations-, que seuls 10% de la population mondiale sont connectés à l'internet. (6)

En 2003 une étude a été faite par Alvarez et Ibarra (7) à propos du projet américain AMPATH, projet de connexion de réseaux en Amérique latine et dans la région Caraïbe ; elle était axée sur la collaboration, l'amélioration des relations entre institutions académiques et centres de recherche aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Depuis juin 2001, AMPATH a réussi à mettre en relation 4 réseaux nationaux d'éducation et de recherche :

REACCIUN au Venezuela

RETINA en Argentine

REUNA au Chili et

RNP au Brésil

Un travail sur la mise en connexion d'autres réseaux en Colombie, au Panama, au Pérou et dans les îles Vierges est en cours.

Selon cette étude, il y avait de grandes disparités entre la largeur de bande disponible de connexion et l'usage réel fait par la communauté académique dans les pays étudiés, à cause du goulot d'étranglement dans les pays eux-mêmes. Par conséquent, les chercheurs n'ont pas un accès suffisant, leur permettant de maintenir une communication fluide avec leurs collègues d'autres pays.

L'Argentine et le cas de la Bibliothèque Max von Buch

Nous savons et comprenons tous que la recherche académique et scientifique est et doit être faite en collaboration avec différentes institutions et divers pays. Nos chercheurs doivent avoir accès aux informations adéquates et actuelles pour leurs projets de recherche. Nous, bibliothécaires, nous comprenons, aussi bien que les chercheurs, que la valeur de l'information se mesure en termes de qualité, quantité et de vitesse dans l'acquisition et le traitement de celle-ci.

Les bibliothèques et les bibliothécaires ont les outils pour diminuer la fracture de l'information dans nos pays. Selon l'Association des bibliothèques américaines, les bibliothèques publiques, d'écoles et académiques sont les seules qui actuellement ont la structure et les programmes exigés pour tenter de résoudre certains aspects de la fracture existant déjà dans nos communautés.

Mais nous devons affronter quelques problèmes :

1. De grosses entreprises multinationales considèrent l'information comme «une marchandise», et de ce fait l'accès à certains types d'information est restreint et même souvent interdit au public. Pour ce type d'information, nous devons payer : ce qui signifie un nouvel élargissement de la fracture de l'information.
2. La plupart des informations sont en langue anglaise, langue prédominante sur Internet (8)
3. Le contenu de la plupart des sites sur la Toile provient des Etats Unis et des Pays européens. Les bibliothèques académiques argentines sont conscientes des obstacles auxquels elles doivent faire face, aussi bien au niveau individuel qu'au niveau national. Nous savons que nos chercheurs sont obligés de publier leurs recherches, qu'ils doivent et qu'ils veulent le faire dans des périodiques «reconnus» internationalement. Pour le faire, il leur faut un accès aux recherches publiées par leurs pairs dans les principaux pays du monde. Ils veulent que leurs travaux de recherche

soient publiés dans des publications académiques très connues ; c'est pourquoi très souvent ils finissent par abandonner leurs droits d'auteur aux mains des sociétés commerciales, et c'est ce qui explique (nous vivons cette situation aujourd'hui) les prix excessivement élevés de plusieurs revues académiques.

L'une des tâches principales des bibliothèques de recherche est de garantir l'accès aux collections pour les usagers actuels et futurs. L'arrivée de l'Internet a beaucoup contribué au changement du concept de « développement des collections » dans les bibliothèques académiques. Aujourd'hui, la bibliothèque doit faire un choix entre deux options ; soit la propriété physique des documents, soit l'accès virtuel aux documents numériques, ce qui en traîne un renoncement à la propriété. En d'autres termes, nous devons choisir entre l'accès à l'information ou/et l'acquisition.

La Bibliothèque Max von Buch a du faire face à ce dilemme au début de son développement. A ce moment là, elle avait pris quelques décisions qui auraient pu être considérées comme risquées à l'époque car celles-ci n'étaient pas conformes à celles prises par d'autres bibliothèques argentines.. La bibliothèque s'est ouverte sur le monde : elle a cherché, observé, étudié, analysé et a pris les décisions qu'elle pensait les plus appropriées aux besoins des usagers présents et futurs. Elle a pris la décision de ne pas s'isoler des orientations mondiales. Le directeur et son équipe ont d'un commun accord saisi l'occasion de s'engager sur un nouveau chemin. La raison d'être de la bibliothèque Max von Buch, comme celle de toutes les bibliothèques universitaires est de servir les chercheurs, les professeurs, les étudiants de tous niveaux en donnant « accès à tout type d'information » (9), ainsi qu'en contribuant à l'éducation des étudiants et qu'en assurant la promotion de la recherche académique. Gardant en tête cette mission, et étant donné les restrictions budgétaires pour le développement d'une collection en adéquation avec les besoins de la recherche et de l'enseignement, la bibliothèque a pris la décision courageuse de consacrer une part importante de ce budget pour permettre l'entrée dans le monde de l'information immatérielle, de la coopération, des consortia virtuels ; autrement dit dans le monde des bibliothèques hybrides.

Mais que signifie avoir accès à l'information pour une institution académique telle que l'université de San Andrés, où la pression de publier est très forte pour ses chercheurs, où beaucoup de cours sont donnés en langue anglaise, où un fort pourcentage de références bibliographiques utilisées dans les cours sont également en anglais ? Cela signifie : avoir accès à l'information sans contrainte géographique, la possibilité d'obtenir l'information 24 heures sur 24, sur le campus ou chez soi. Pour la bibliothèque, c'est une mission normale mais c'est plus facile à dire qu'à faire.

Accomplir une telle mission fut une long et difficile tâche. Sans une infrastructure de base, sans l'accès au réseau universitaire Retina, sans la construction d'un réseau technique (machines et logiciels), cela aurait été impossible. Et bien sûr, tout cet équipement, tout ce réseau connecté et ces produits d'information sélectionnés auraient été inefficaces sans une équipe de bibliothécaires bien formés. La formation a d'abord consisté par reconnaître le besoin de standards internationaux et de leurs applications immédiates ; elle a également pris en compte les nouvelles tendances de la recherche en Argentine et à l'étranger ; enfin la formation a mis l'accent sur la compréhension et l'anticipation des besoins des usagers actuels et futurs.

Alors il devint possible de partager les ressources originales avec d'autres bibliothèques publiques et universitaires mondiales, grâce à l'adhésion au réseau OCLC (10). La

bibliothèque développa les premières pages web dans le pays, pour les usagers, mais également pour les bibliothécaires et les autres visiteurs extérieurs.

A ce stade, quand la bibliothèque a montré sa maturité, son efficacité, sa crédibilité, alors elle a pu participer à d'autres projets tels que LAMP (11), LAPTOC (12) ou HAPI (13) et intégrer le comité conseil de Pais (14). La bibliothèque étant très jeune a peu de collections rétrospectives, et grâce à ses contacts avec les fournisseurs de documents, elle a pu avoir accès aux bases de données telles que JSTOR, Muse ou Ebsco. Avoir accès à de telles bases permettait aux chercheurs et étudiants de ne pas être exclus ; en même temps, la bibliothèque a monté un programme de formation bibliothéconomique, outil de base pour l'amélioration de l'utilisation de ces ressources numériques.

Conclusion :

La coopération entre nos institutions, à un niveau national et international est importante pour essayer de dépasser les barrières de l'accès à l'information et de réduire ainsi la fracture de l'information dans chaque pays. Mais nous ne devons pas oublier que des pré-requis basiques (économique, social, politique, et culturel) doivent être pris en compte pour obtenir l'accès à l'information ;

Le cas de la Bibliothèque Max von Buch est je pense un exemple clair de ce que l'on peut faire grâce à la réactivité, la ténacité, la formation et l'audace, malgré des ressources limitées. Cette bibliothèque s'est montrée capable de participer à des projets locaux et internationaux, réduisant ainsi la fracture de l'information pour ses usagers. J'espère que d'autres bibliothèques vont suivre cet exemple et je vous invite à prendre contact avec son équipe toujours prête à aider les collègues d'Argentine et des autres pays.

Notes :

Notes:

1. Raseroka, Kay, 2003, *Libraries for Lifelong Literacy: IFLA Presidential Theme 2003-2005*. <http://www.ifla.org/III/gb/prtheme03-05.htm>
2. Annan, Kofi, 2003, *Kofi Annan: IT industry must help bridge global digital divide*. Digital Divide Network. <http://www.digitaldividenetwork.org/content/stories/index.cfm?key=272>
3. NUA Internet surveys. <http://www.nua.ie/surveys/>
4. NUA Internet surveys. http://www.nua.ie/surveys/how_many_online/s_america.html
5. Yankee Group, 2003, ADSL proving popular in South America. http://www.nua.ie/surveys/index.cgi?f=VS&art_id=905358722&rel=true
6. Sharma, Dinesh C., 2003, Study finds gaps in digital divide theory. <http://www.zdnet.com.au/news/business/print.htm?TYPE=story&AT=20280342-39023166t-1000004c>
7. Alvarez, Heidi L. and Ibarra, Julio E., 2003, *Experiences with the digital divide in Latin America*. <http://www.ampath.fiu.edu/publications/Trieste.doc>
8. Global reach 2004, Global Internet statistics (by language). <http://www.global-reach.biz/globstats/index.php3>
9. OCLC: Online Computer Library Center
10. LAMP: Latin American Microform Project
11. LAPTOC: Latin American Periodicals Tables of Contents
12. HAPI: Hispanic American Periodicals Index
13. PAIS: Public Affairs Information Centers

Recommended bibliography:

Alvarez, Heidi L. and Ibarra, Julio E., 2003, *Experiences with the digital divide in Latin America*. <http://www.ampath.fiu.edu/publications/Trieste.doc>

Annan, Kofi, 2003, *Kofi Annan: IT industry must help bridge global digital divide*. Digital Divide Network, <http://www.digitaldividenetwork.org/content/stories/index.cfm?key=272>

Benton Foundation, 2004, *Digital divide basics fact sheet*.
<http://www.digitaldividenetwork.org/content/stories/index.cfm?key=168>

Byrne, Alex, 2003, *Digital libraries: barriers or gateways to scholarly information?*. IATUL Proceedings (New Series) v.13
http://www.iatul.org/conference/proceedings/vol13/papers/BYRNE_fulltext.pdf

Conhaim, Wallys W., 2000, The digital divide. Link-Up 17, 4, July/August, 5 -

Cullen, Rowena, 2003, *The digital divide: a global and national call to action*. The electronic library, 21, 3. 247-257.

Dragulanescu, Nicole-George, 2002, *Social impact of the "Digital Divide" in a central-Eastern European county*. The international information & library review 34, 139-151.

Global reach 2004, *Global Internet statistics (by language)*. <http://www.global-reach.biz/globstats/index.php3>

Hughes, Ted, 1997, Role and position of libraries. IFLANET.
http://www.ifla.org/III/wsis_a.html

Hull, Barbara, 2001, *Can librarians help to overcome the social barriers to access*, New Library World, 102, 10, 382-388.

Kagan, Alfred, 1998, *The electronic information gap*. IFLANET.
<http://www.ifla.org/VII/dg/srdg/srdg5.htm>

Kagan, Alfred, 1999, *The growing gap between the information rich and the information poor, both within countries and between countries: a composite policy paper*. IFLANET.
<http://www.ifla.org/VII/dg/srdg/srdg7.htm>

Lor, Peter J., 2003, *National libraries and the digital divide*.
<http://www.nla.gov.au/initiatives/meetings/cdn/2003/09digdiv.pdf>

Miller, Andie, *Reaching across the divide: the challenges of using the Internet to bridge disparities in access to information*. First Monday,
http://www.firstmonday.dk/issues/issue6_10/miller/

NUA Internet Surveys, http://www.nua.ie/surveys/how_many_online/index.html

NUA Internet Surveys, http://www.nua.ie/surveys/how_many_online/s_america.html

Oldenkamp, David M, 2003, *Libraries: bridging the international digital divide*.
<http://www.davidmoldenkamp.com/DigitalDivide.html>

Paterson, Alasdair, 2002, *Supporting research needs in the 21st century: some thoughts on information service evolution*. IATUL Proceedings (New Series) v. 12.
<http://www.iatul.org/conference/proceedings/vol12/papers/Paterson.pdf>

Rodriguez, Adolfo, 2001, *The digital divide: the view from Latin America and the Caribbean*.
<http://www.ifla.org/IV/ifla67/papers/111-114e.pdf>

Ryan, Joe – comp., *Digital divide and libraries: equity and the Internet*.
<http://web.syr.edu/~jryan/infopro/divide.html>

Salinas, Romelia, 2003, *Addressing the digital divide through collection development*,
Collection Building, 22, 3, 131-136.

July 28, 2004